

## INDÉPENDANCE AMÉRICAINE 1783

*Traités de Versailles et de Paris*

Dessiné et gravé en taille-douce  
par Jean Pheulpin

Format horizontal 48 × 27  
(dentelé 13)

25 timbres à la feuille

Vente anticipée le 2 septembre 1983  
à Versailles et Paris

Vente générale le 3 septembre 1983.

"Mon Dieu! tout est perdu" s'écria le ministre anglais Lord North lorsqu'il apprit la capitulation du Général Cornwallis à Yorktown, le 19 octobre 1781. Tout était perdu certes, mais la paix n'en fut pas signée pour autant. C'est que, dans ce conflit opposant les Anglais aux Français, aux "insurgents" américains et aux espagnols, l'enjeu était particulièrement important : le sort de l'Amérique du Nord se jouait.

Ce furent les Anglais qui prirent l'initiative des propositions de paix. Les négociations s'ouvrirent à Versailles en 1782. Elles devaient être longues et difficiles. L'ambassadeur britannique, le duc de Manchester, refusait de céder aux exigences des Espagnols qui, par la voix de leur ambassadeur Pedro Pablo Aranda, réclamaient la restitution de Gibraltar. Pour leur part, les représentants américains, Benjamin Franklin, John Adams et John Jay, demandaient la cession du Canada. Au centre de cet imbroglio diplomatique, le ministre français Vergennes, quoique malade (il souffrait de coliques néphrétiques) ne cessait de déjouer des intrigues et déployait tous ses efforts afin d'obtenir un règlement général durable.

Quatre traités mirent fin, le 3 septembre 1783 à la guerre maritime et coloniale entre la Grande-Bretagne, la France, l'Espagne, les Provinces-Unies et les États-Unis. Par le premier, signé à Paris, la Grande-Bretagne reconnaissait l'Indépendance des treize États. L'accord fixait la frontière ouest au Mississippi, ouvrant ainsi la voie vers le Pacifique. Par le second, signé à Versailles avec la Grande-Bretagne, la France retrouvait en particulier St-Pierre et Miquelon ainsi que les comptoirs du Sénégal et de l'Inde; elle restituait la Grenade et les Grenadines. Par Convention signée également à Versailles, la Grande-Bretagne céda à l'Espagne la Floride, l'île de Minorque mais gardait Gibraltar. Enfin une Convention séparée était conclue avec les Provinces-Unies.

Afin de commémorer le bicentenaire de ces événements, et désirant marquer les liens privilégiés d'amitié qui, depuis deux siècles, n'ont cessé d'unir les États-Unis et la France, l'administration des P.T.T. a décidé d'émettre un timbre évoquant symboliquement ces traités de Paix.

Le sujet retenu représente une médaille gravée au XVIII<sup>e</sup> siècle par le célèbre

artiste Augustin Dupré (1748-1833) reproduisant un dessin allégorique à la plume et au lavis, exécuté par le maître Esprit Antoine Gébelin qui vécut de 1739 à 1813.

Le sens de cette médaille, bien dans le goût de son temps, est clair. Il fait référence à la célèbre légende grecque qui raconte que le jeune Hercule (identifié à l'Amérique) étouffa dans son berceau (allusion à la toute récente naissance des U.S.A.) deux serpents (évocation des deux armées anglaises défaites par les Américains à Saratoga le 17 octobre 1777 et à Yorktown) qui en voulaient à sa vie. Ce serait Benjamin Franklin lui-même qui aurait choisi ce sujet à la suite d'un rêve. Ce ne fut qu'après coup que furent ajoutés - sans doute pour que tous les protagonistes de cet événement capital dans l'histoire du monde puissent y figurer - Minerve (représentant la France) symbole de la sagesse et le léopard, emblème traditionnel de l'Angleterre.